



**JEUDI 24 OCTOBRE 2019 PARIS**

**CONFERENCE - DEBAT AVEC CHRISTINE PEDOTI.**

**L'ÉGLISE EN CRISE : « CONSTRUIRE L'AVENIR AVEC LES FEMMES »**

Accueil.

Madame Pédoti se présente comme étant à la fois « catholique et féministe »

L'église en crise, il me semble que ce n'est pas sans conséquence sur la réponse et sur la place des femmes. De quoi est faite cette crise ? C'est une crise grave car c'est une crise de crédibilité et d'honorabilité. C'est la crise d'une église qui perd son honneur. Quand en fait des hommes qui vont engager leur vie, qui sont réputés parler de la part de « Dieu » et énoncer le bien et le mal qui sont autorisés à donner le pardon de la part de « Dieu » se rendent coupables de crime contre les enfants d'une part et que les hommes qui sont responsables dissimulent ces crimes, les cachent d'une façon systémique, c'est là que la crise prend toute sa dimension. Ce n'est pas le cas d'une ou deux brebis galeuses comme on a voulu le croire pendant longtemps. La question d'abus d'enfants c'est d'abord dans les familles que cela se passent et puis nous avons aujourd'hui des éléments au fur et à mesure du dévoilement des choses, nous avons le dévoilement d'un système abusif. Cet abus il est bien posé sur deux termes, d'une part les abuseurs et d'autre part les complices des abuseurs, c'est-à-dire les responsables qui n'ont pas fait leur travail, je vais les appeler par leur nom, les évêques, les surveillants c'est leur boulot d'avoir les choses à l'œil et ces hommes ont failli. C'est pour cela que la crise de crédibilité, d'honorabilité est très grave. C'est pour cela que nous vacillons sur nos bases parce que finalement ceux à qui nous devons faire confiance ceux là se montrent indignes de la confiance, sur ce que nous considérons comme la chose la plus fragile, sur ce que ce nous avons à protéger, les enfants. Le pape François dans une lettre du 20 août 2018 écrit une lettre au peuple de Dieu. C'est extrêmement rare que le pape ne s'adresse pas aux évêques. On n'a pas assez souligné ce fait car pour cette crise le pape François a estimé qu'il fallait s'adresser au peuple de Dieu. Pourquoi ? parce qu'il dénonce ce monde cléricalisme, l'exclusivité de quelques-uns qui sont



les mises, à part, les choisis. Le pape est d'une incroyable lucidité puisqu'il dénonce un abus de pouvoir qui génère un abus de conscience et qui génère un abus sexuel. C'est en fait ce système abusif que le pape dénonce. Qu'elle est la gravité de cette crise ? Est-ce que c'est une crise équivalente à la crise de la modernité que l'on a pu voir naître après les lumières, au surgissement de la science etc. ? Est-ce que c'est une crise comme celle qui a généré la réforme protestante ? Crise de la corruption sur l'église catholique. Moi je pense que c'est une crise plus grave encore parce que d'une certaine façon c'est une crise du sacerdoce. C'est une crise du sacerdoce à deux titres car elle atteint l'église catholique dans son choix du sacerdoce masculin et célibataire et la crise qui précédait était déjà une crise de recrutement. Dans l'église on désigne trois pouvoirs qui sont le pouvoir d'enseigner, de célébrer et de gouverner. Or aujourd'hui dans l'église catholique, ces trois facettes du pouvoir on va dire de l'autorité, du service sont dans les mains exclusifs des clercs masculins et célibataires. Eux seuls ont le droit d'enseigner, commenter l'écriture. C'est pour cela que lorsque l'on va à la messe, le seul qui fait l'homélie c'est le curé. La spécificité du catholicisme ce sont la célébration des sacrements. Gouverner, prendre des décisions qui concernent tout le monde est l'exclusivité des hommes célibataires sacrés. Le pouvoir sans limite rend fou. Ce tableau qui n'est pas très réjouissant, dans ce tableau il y a une immense absence, juste l'absence de la moitié de l'humanité. Les femmes qui sont exclues non pas par leur choix d'être prêtres mais parce qu'elles ne peuvent pas. Elles ne peuvent pas à cause de leur naissance et de leur sexe. La question des femmes dans l'église c'est une question très neuve. Au fond pendant des siècles les femmes ont été assignées à se faire priver, les femmes n'ont pas été plus évêques que n'étaient le chef d'entreprise ou préfet de police. Vatican 2 n'est pas vieux à l'échelle de l'humanité. Nous sommes le 11 octobre 1962, c'est le concile de Vatican 2 et entre dans une incroyable procession 2500 cardinaux, archevêques et évêques suivis de 400 experts théologiques tous hommes et 100 observateurs tous hommes. Il faudra attendre la troisième session 1964 pour que parmi les observateurs arrivent des observatrices dont la première fut « Louise Monnet » qui était une française. Mais il y avait à l'extérieur de St Pierre de Rome 100 informateurs de presse religieux venus du monde entier, tous des hommes. Il n'y avait pas de femme journaliste.

En 2013, j'ai eu la chance d'être à Rome pour l'élection du pape François, cela était moins pompeux, il n'y avait que 120 cardinaux qui rentraient dans le conclave. 6000 informateurs religieux et là la parité hommes – femmes. En 50 ans le monde a changé, les femmes sont arrivées dans le monde public. Les femmes font tous les métiers, et dans l'église catholique on continue à n'avoir que des hommes.

Aujourd'hui la question de savoir si l'on peut ordonner des femmes ou pas on dit qu'elles ne peuvent pas parce qu'elles ne représentent pas la figure du Christ parce que leur féminité ne leur permet pas de représenter la masculinité. Les hommes et les femmes sont le visage du Christ. Au fond dans le catholicisme les hommes ils ont Jésus et les femmes elles ont Marie. Marie, la femme absolument parfaite, elle se tait et elle sert. Dans un texte écrit par Jean Paul II « **la dignité des femmes** » en 1988, il y a un paragraphe intitulé « **servir c'est régner** »



La question des femmes est une question au centre de l'avenir de l'église. C'est une question profondément spirituelle, c'est une question du salut de toute l'humanité. Les femmes ne sont pas sauvées par Marie, on est sauvé par Jésus. Je suis allée regarder comment Jésus se conduisait avec les femmes. Je suis allée regarder dans 4 évangiles toutes les scènes où Jésus rencontre une femme ou une femme rencontre Jésus. La conclusion est juste évidente. C'est dans la façon que nous avons de lire les évangiles que nous mettons les femmes en arrière-plan. Jésus ne faisait aucune différence entre les hommes et les femmes. Lorsque l'on lit l'évangile, Jésus n'est pas tendre avec les disciples. Je vais vous raconter l'histoire de « Marthe et marie ». C'est une histoire qui exaspère car franchement, la pauvre Marthe s'en prend plein la tête alors qu'elle est entrain de faire le job. Marie s'assoit au pied de Jésus pendant que Marthe s'agite au service. Marthe dit « cela ne te fait donc rien que ma sœur ne vienne pas m'aider » Jésus ne s'excuse pas, il ne se laisse pas impressionner, ne justifie rien et il dit « Marie a choisi la meilleure part et elle ne lui sera pas enlevée » Marie c'est la part contemplative et puis Marthe c'est la part qui s'active. Être assis au pied de Jésus c'est le terme qui désigne « **le disciple** ». Marie choisi la place du disciple et Jésus ne lui retire pas la place du disciple. Marthe tu t'agites, tu t'agites, Marie a choisi la place du disciple cela veut dire la place historique des femmes n'est pas à la cuisine. C'est la lecture primaire. La première lecture que l'on doit faire de ce texte c'est une histoire de femmes.

Lors de tables rondes avec des femmes juives ou musulmanes, il ya au cœur des textes de leur tradition, il y a des mots extrêmement difficiles à vivre pour les femmes. Quand les juifs font une prière du matin dans lequel on dit : « éternel je te remercie de m'avoir fait juif, homme libre mais pas esclave et homme mais pas femme » quand vous êtes une femme juive ça craint. Cela appartient au cœur de la tradition. Pour les femmes musulmanes c'est la même chose. Je me suis dit au fond moi dans ma tradition il me semble qu'il n'y a pas ça. Qu'il n'y a pas ce problème de la création. Dans la prière des juifs vous avez reconnu la grande phrase de Paul qui dit : « car dans le Christ il n'y a plus ni homme libre, ni esclave, ni juif, ni païen, ni homme, ni femme. » Là nous avons le cœur battant du christianisme, quelque chose de profondément libérant, de profondément neuf, il n'y a plus ni homme, ni femme dans le Christ.

En fait dans l'avenir, il n'y a pas besoin de faire de la surinterprétation, on a juste besoin d'aller regarder nos sources honnêtement, à l'ombre, regardons peut-être ce qui se passe ! Ma conviction très profonde c'est que ce n'est pas par hasard que l'émancipation des femmes, elle est apparente, visible dans un monde qui a été labouré par l'évangile. Moi je pense que l'évangile a fait surgir cette liberté des femmes à l'issue du plein gré des hommes qui étaient des responsables. Cette liberté-là a surgi, j'aimerais bien que mon « église » reconnaisse cette formidable avancée dans l'histoire de l'humanité comme un enfant légitime de l'évangile. La liberté, l'émancipation des femmes, leur prise que dit mon « pape préféré », l'entrée des femmes dans la vie publique, leur égal et leur dignité etc. c'est quand même un truc extraordinaire. Et je vais dire contre, je ne suis pas d'accord avec ce que dit Jean Paul II des femmes, je l'ai dit, je l'ai écrit, je l'ai fait publier, je considère que c'est un pape qui n'a pas fait de bien à l'émancipation des femmes parce que en fait il a idéalisé les femmes, « **la femme** », il a fait une construction idéologique de la femme sans considérer



que nous étions des « **femmes** » dans la diversité. Nous ne sommes pas un concept de « **femmes** ». Il n'y a pas de génie féminin, il y a un génie humain.

Homme et femme ensemble nous avons besoin d'annoncer la bonne nouvelle de l'évangile. Comment pourrions-nous annoncer une bonne nouvelle à ce monde si nous présentons le visage d'un monde indigne, peu crédible et discréditant sur les femmes. Comment est-ce possible en 2019 bientôt 2020, cela n'est pas possible.

### **Dimanche soir**

En ce moment se déroule le synode de l'Amazonie. Dans ce synode, il y a 4 étapes :

La première étape ça été l'instrumentum laboris c'est-à-dire l'instrument de travail qui préparait la réunion. C'est le synode de l'Amazonie mais ça ne se passe pas en Amazonie. Il est écrit que contenu des spécificités de l'Amazonie, des grandes étendues de la très faible quantité des prêtres, il serait peut-être éventuellement au cas où que l'on pourrait peut-être en réfléchissant bien faire en sorte que l'on pourrait ordonner des hommes mariés. Deuxièmement que dans cette civilisation très particulière qu'est l'Amazonie les femmes auraient une place très importante dans une communauté et qu'il faudrait envisager de leur confier un vrai ministère, c'est-à-dire une vraie responsabilité. Voilà les deux choses qui sont dans ce synode.

La deuxième étape c'est ce qu'ils font maintenant ils causent ensemble à Rome.

Troisième étape c'est samedi soir ils écrivent un rapport d'étape. On ne sait pas ce qu'il va y avoir dedans. Ils votent.

Quatrième étape, on est dimanche. Le pape fait une reprise, une homélie, qu'est ce qu'il reprend, qu'est-ce qu'il dit ? Il y a des inconnus, on ne sait pas ce qui se passe au temps 3 et au temps 4. Il y a un temps 5 qui vient après où il y a une exhortation post synodale signée par le pape et c'est là est-ce que l'on aura des indices samedi, est-ce que l'on aura des indices dimanche, est-ce que ce rusé de pape va nous faire lanterner jusqu'à l'exhortation post synodale, on ne sait pas. En tous les cas il y a une urgence car il y a en embuscade les évêques allemands qui démarrent une démarche synodale le premier dimanche de l'Avent et qui ont mis à leur programme l'ordination des hommes mariés. Ils ont l'air de penser que la situation très particulière, très éloignée qui n'a rien à voir avec le reste du monde que l'Amazonie pourrait éventuellement ressembler à la situation de la Rhénanie.

Nous sommes à un moment de l'histoire et peut être que quelque chose va basculer dans les jours à venir.



## Questions :

- Pourquoi Jésus a pris que des hommes ?

Jésus n'a pas pris que des hommes. Pour être précis ce sont les 12 qui ne sont que des hommes. Il ne faut pas confondre les 12 avec les disciples. Quand on regarde de près les évangiles, on s'aperçoit que certains confondent les 12 avec les apôtres. Nous on a fait 12 apôtres, indiscutablement les 12 ce ne sont que des hommes. La question c'est pourquoi les 12 ce ne sont que des hommes : les 12 sont la figure d'un peuple, d'une souche d'un peuple qui est la figure d'Israël. Ils sont 12 comme les 12 tribus d'Israël, comme les 12 fils de Jacob. On renouvelle l'Alliance avec les 12, l'Alliance qui est faite avec le peuple d'Israël. Lorsque l'on regarde de très près, on trouve des femmes apôtres, des disciples, des prophètes. Qu'est ce que cela veut dire apôtre ? missionnaire par exemple Marie Madeleine est apôtre, elle est missionnaire, elle est envoyée va dire à mes frères etc. Le pape François a décidé que désormais de nouveau après 1500 ans que de nouveau on célébrerait le 22 juillet la fête de Marie Madeleine et c'est une fête des apôtres. J'aimerais que quelqu'un me prouve que Jésus a choisi les prêtres. Le jour où l'on nous prouve que Jésus a choisi des prêtres et que des hommes. La tradition qui ne consiste à ne choisir que des hommes comme prêtres est une tradition très ancienne dans l'église, de très haute antiquité. Dire que cela remonte à Jésus ce n'est pas vrai. On est sûr qu'il y a des diaconesses mais on est pas du tout sûr qu'il y a des prêtresses. En fait ce que l'on sait à peu près aujourd'hui c'est qu'en fait il n'y a pas de figure de prêtre avant la deuxième moitié du deuxième siècle. Les figures les plus assurées dans les ministères c'est diacre et évêque. Le fait de ne pas ordonner de femme c'est une très haute tradition mais le fait de choisir des hommes célibataires c'est une tradition récente et relativement circonscrite géographiquement.

- Le rôle des diaconesses au départ.

En fait on sait de plus en plus de choses puisque le travail que l'on fait sur les premiers temps de l'église. Actuellement il y a beaucoup de travaux sur ces temps apostoliques pour regrouper toutes les traces que l'on a. Moi j'ai collaboré sur un ouvrage qui s'appelle « Jésus l'encyclopédie » Dans un an on publiera « Après Jésus » cela nous amènera à peu près à 250 de notre ère qui donc regarde les usages comment ce sont structurés les églises, les ministères, la liturgie, la théologie etc. Les communautés ont fait des choix, des arbitrages et donc sur la question des diaconesses on en a des traces dans Paul et on a quelques autres traces c'est très indistinct pour longtemps les ministères et puis il y a une singularité c'est le jeune christianisme qui va récupérer le sacerdoce de l'ancienne alliance et refaire des prêtres alors que de façon très étrange lorsqu'on lit les évangiles Jésus s'oppose au sacerdoce du temple. Il y a une sorte de jeu de récupération puisqu'il faut bien reconnaître qu'aux origines, il y a deux courants du judaïsme qui se séparent après la chute de Jérusalem, le courant chrétien et le courant rabbinique. Ce sont deux judaïsmes l'un reconnaissant Jésus et l'autre continuant à attendre. La Trinité il y a 1800 ans que l'on y



réfléchit. On est dans une confession qui a 2000 ans et il y a des espaces entiers qui sont encore à inventorier pour lequel on n'a pas réfléchi.

- Comment en êtes-vous arrivées à avoir ce combat ?

C'est ma mère. J'avais une mère qui était naturellement féministe et je pourrais dire c'est mon père car mon père n'avait aucune vision genrée ni sur ma mère ni sur ses filles. J'ai eu l'immense chance d'être éduquée dans un monde dans lequel il y avait une chose dont ma mère ne s'était jamais remise c'est que lorsque mes parents se marient ma mère a travaillé, elle a fait des économies et l'on est en 1958. Elle décide d'aller à la caisse d'épargne chercher son magot pour acheter un frigo pour le ménage. L'employé de la caisse d'épargne lui demande l'autorisation de son mari pour sortir l'argent qu'elle avait économisé. Elle n'en ai pas remise. Il faut imaginer qu'en France une femme mariée ne pouvait pas ouvrir un compte sans l'autorisation de son mari. La loi date de 1965 et les décrets d'application ont mis plusieurs années à être voté. En fait la réponse c'est ma mère, la colère à 84 ans elle est toujours en colère et elle s'est mariée à un type formidable qui est mon père, qui n'a pas exercé son autorité masculine et qui a considéré que tous ses enfants (2 filles et 1 fils) avaient toute légitimité à faire les études qu'ils voulaient, comme ils voulaient avec un ordre spécifique tu fais ce que tu peux de mieux. Il était exigeant mais il n'y avait pas de caractère genré. Au fond je suis l'heureuse née et j'ai eu une chance supplémentaire je me suis mariée très tôt avec un type formidable qui m'a en cadeau de mariage demandé de ne pas porter son nom. J'étais loin d'avoir terminé mes études et il a fait un peu main basse sur moi (celle-là je la prends tout de suite) elle finit ses études. De toute façon tu n'es pas la femme de... tu es quelqu'un et tu portes ton nom. Il m'a fait un autre grand cadeau il y a 10 ans lorsqu'il a refait ses papiers il a mis mon nom sur ses papiers. J'ai été bénie par des bonnes fées qui se penchent sur nos berceaux. C'est une vraie chance car avoir une « Mirabeau » comme moi dans sa vie, il fallait qu'il ait de la constance mon mari. Dans tous les endroits où je suis connue lorsque nous arrivions lui on l'appelait Monsieur Pédoti.

- Moi je suis profondément triste et meurtrie par ce qui se passe dans l'église actuellement. J'ai du mal à le lier à l'ordination des hommes mariés. Parce que pour moi ce sont des hommes qui s'attaquent à des enfants, qui commettent des viols etc. Pour moi un homme peut avoir besoin de sexualité sans violer.

Vous avez absolument raison sur un certain nombre de points. D'abord évidemment la pédo criminalité n'est pas une sexualité de substitution. Ce n'est pas à défaut d'avoir une femme que l'on s'attaque à des enfants. Ensuite, évidemment la question d'ordonner des hommes mariés ne résoudra pas la crise de la pédo criminalité d'une façon directe. Ce qu'elle peut résoudre c'est une partie de la crise du cléricanisme. En fait c'est par ce biais là et d'ailleurs le pape dans sa lettre au peuple de Dieu ne conclut pas il faut avoir des hommes mariés comme prêtre. Mais le raisonnement que fait le pape c'est « le cléricanisme c'est un système d'entre soi d'un certain nombre d'hommes qui en fait se considèrent comme à part et en fait exempt des règles, au-dessus. Comment est-ce que l'on décléricanise l'église catholique ? sachant que le centre du catholicisme on y célèbre les sacrements. Le fait de faire entrer des



hommes mariés dans le système, des femmes vont entrer dans le système puisque les hommes diront : «ma femme m'a dit que... » Avec les enfants cela fait entrer de la vie réelle, c'est la famille qui entre avec l'ordination des hommes mariés. Au fond cela décoinç le système de l'entre soi. C'est un immense sacrifice d'être célibataire et il faut une grande force d'âme pour rester humain. Finalement de dire je n'aime personne en particulier, j'aime tout le monde en général, ce sont des bêtises, on n'aime pas tout le monde en général. J'ai beaucoup de prêtres amis et je m'inquiète pour eux, ce n'est pas tant la sexualité qui est difficile mais c'est le fait de ne pas partager une intimité. Il faut une sacrée force d'âme et puis il faut un réseau amical bienveillant pour rester profondément humain. Lorsque l'on est dans cette vie, vous allez me dire des célibataires il y en a je suis bien d'accord mais en plus c'est une vie que nous connaissons dans les formes d'aujourd'hui, c'est une vie d'infini solitude. C'est un boulot dans lequel vous rentrez tout seul, personne à qui raconter ce que vous avez vécu, personne avec qui réguler. Pour revenir à la question, en fait ce qui m'a terrifié c'est qu'autour d'eux des hommes n'ont pas vu à quel point le crime sur les enfants était grave. De sorte qu'ils n'ont pas sévi contre les pervers, moi c'est cela qui m'a « tué ». Je me suis dit comment c'est possible. Encore les pervers d'une certaine façon je ne comprends rien mais ce n'est pas grave, même si je ne comprends pas le fonctionnement intime ceux qui n'ont pas parlé, ceux qui n'ont pas dit.

Aujourd'hui dans l'église on choisit pour célébrer les sacrements des hommes célibataires à plein temps et à pleine vie. Moi je suggère que l'on touche les 4 curseurs c'est-à-dire pas nécessairement des hommes pas forcément célibataires. Pas forcément toute une vie, pas forcément à plein temps. En revanche j'ai envie de dire je suis catholique parce que je continue à croire en fait que les choses humaines s'instituent que l'on ne se passera pas d'institution. L'idée de : on va faire des petites communautés, on va se débrouiller cela ne marche jamais. Il faut que les choses s'ordonnent, s'instituent d'ailleurs Saint Paul s'en rend bien compte avec ses Corinthiens. Il faut qu'il y ait des gens qui soient désigné peut-être proposés par les communautés, validés par les évêques. On est dans ce qui est de plus sensible dans l'être humain en la matière, **la Foi**. Tous les abus dans les nouvelles communautés au fond ce sont des jeunes gens, des jeunes femmes incroyablement généreux qui en fait ont leur vie dans les mains et qui sont prêts à l'offrir, qui se font prendre par des « gourous » qui ont une emprise sur eux. C'est pour cela que je suis fâchée lorsque les évêques n'ont pas fait leur boulot à l'égard de certains nombres de communautés, qu'ils n'ont pas été regarder sous prétexte qu'ils affichaient des jeunes prêtres. **Il n'y a pas de relation directe entre le célibat et les abus.**

- On parle d'homosexualité des prêtres et je reprends l'image de Jacqueline ? qui à une certaine image dans d'église catholique et qui dit que l'église était l'épouse du Christ et en gros le prêtre est lui aussi l'épouse du Christ et l'image de la femme diacre c'est l'image de la mère en fait. Elle dit qu'il faut retranscrire l'image de la femme qui ne serait pas Marie mais qui serait Marie Madeleine pour équilibrer cet alter égo. Qu'est ce que vous en pensez ?



Lorsque l'on regarde comment fonctionne les images symboliques sur la crise qui nous saisit, par exemple je chope la parole d'un évêque qui dit « moi mon prédécesseur m'a dit vous êtes le père de vos prêtres » Je me rends bien compte que les abuseurs profitent de leur position (les évêques) de père. Les enfants abusés qui ont maintenant 50 ans ou plus disent pour le curé c'est comme si c'était Dieu. Et puis il y a « la mère église » dire quelque chose c'est faire du mal à la mère. En fait ce qui est intéressant c'est aller voir lorsqu'il y a des incestes familiaux. En fait très souvent le silence ou l'aveuglement de la mère permet l'abus. Au fait dans l'église c'est pareil. Il y a un triangle abusif dans lequel la figure de la mère église est une figure d'aveuglement et du silence. Marie de Nazareth c'est une fille formidable. Mais après lorsque l'on nous dit qu'elle est la Fille du Père, la Mère du Fils, Epouse de l'Esprit. Si l'on parle de l'homosexualité des prêtres ce que pointe Frédéric Martens dans son enquête ce n'est pas que les prêtres, les évêques ou les cardinaux soient homosexuels mais en fait qu'ils soient homosexuels et honteux et homophobes. En fait il dit que les responsables ont laissé faire les abus parce qu'au fond eux-mêmes avaient des vies qui n'étaient pas très claires et qu'au fond tout le monde est pêcheur. Mais la pratique homosexuelle pour un prêtre qui a fait un vœu d'abstinence à priori oui c'est un péché mais qu'abuser d'un enfant de cœur ça craint. Il y a une très grande difficulté à faire la distinction entre le crime et le péché. C'est très subtil, parce que parfois on se demande pourquoi ils n'ont pas su regarder les victimes. Lorsqu'on observe le fait comme un péché mais pas comme un crime, dans le péché je dirais le cœur du métier quand on est prêtre c'est le péché que l'on sait faire et quand on s'occupe du péché, on s'occupe du pêcheur et du pardon. Mais en fait les victimes, elles sont laissées car on ne sait pas quoi en faire. Dans le système du péché, la victime n'existe pas. Alors que dans celle du crime évidemment la première chose à laquelle on s'intéresse c'est la victime.

Dans le cadre d'une vie religieuse, une vie fraternelle, on puisse choisir la chasteté. Mais dans le cadre d'une vie fraternelle sous le regard des frères, des sœurs, non seulement l'on vit la chasteté sexuelle mais une vie d'obéissance, de pauvreté ce qui ne veut pas dire l'indigence. C'est une vocation spécifique et cela se fait dans un cadre communautaire.